
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

Bonnes vacances

Robert**BOURON**

(Durée en lecture : environ 30 mn)

Comédie. (3 hommes – 2 femmes).

Une rencontre sympathique dans les embouteillages parisiens de départ en vacances.

Personnages...

Un jeune couple de banlieue en voiturette :

- **Samir et Lulu Nakache**

Un couple aisé dans une grosse Rolls-Royce :

- **Monsieur et Madame Pierre-André de Villepinte**
- **Georges** (*le chauffeur*)

Décor...

La scène se passe sur une section de route à double voies aux portes de Paris un jour de départ en vacances.

Samir et Lulu sont assis dans deux petits caddies de supermarché (*voiturette*), placés côte à côte et ouverts à l'avant.

Monsieur et Madame sont assis dans les deux gros caddies (*Rolls-Royce*), placés eux aussi côte à côte et ouverts à l'avant.

L'assise des caddies est surélevée pour que les pieds soient à l'intérieur.

Georges est, et restera, debout derrière, très droit, tenant les poignées des caddies-Rolls.

Les réfrigérateurs ne sont que de simples glacières de pique-nique accrochées aux caddies.

Vêtements...

Samir et Lulu : au choix de l'acteur, de l'actrice ; Samir est en marcel et porte une casquette.

Madame de Villepinte est habillée en vêtements d'été très colorés avec un chapeau.

Monsieur de Villepinte est en costume d'été blanc avec un panama.

Georges est dans la tenue classique de chauffeur avec sa casquette.

N.B. Pour le vocabulaire châtié de Pierre-André, Samir et Georges ; faire très attention aux liaisons.

La Rolls, roulant sur la file de droite, est arrêtée en fond de scène, côté jardin.

La voiturette, roulant sur la file de dépassement, est immobile en avant-scène, côté cour.

Ils sont coincés dans un embouteillage.

Lulu – Samir ? C'est quoi qui z'ont dit à la radio ? J'ai tout pas bien compris.

En détachant les syllabes.

Samir – Lulu ! tu dois dire : « *Samir, je n'ai pas bien compris ce qu'ils ont dit à la radio, peux-tu me réexpliquer ?* »

Lulu – Mais, c'est c'que j'viens dire !

Résigné, balançant la tête de droite à gauche, en articulant.

Samir – Lulu, à la radio, dans le flash d'information, ils ont dit qu'à un kilomètre d'ici il y a un poids lourd qui s'est renversé sur la chaussée et qu'il bouche toute la route ; alors, le temps que les secours dégagent celle-ci ou qu'ils trouvent un itinéraire de contournement, on n'en a bien pour une heure de bouchon en plein soleil.

Regardant la file de voiture à côté d'elle.

Lulu – Tiens ! r'gardes Samir, la file de droite, elle avance.

La voiture de Monsieur et Madame avance jusqu'à leur hauteur.

Moqueuse.

Lulu – Tu parles ! y sont d'nouveaux arrêtés.

Ils regardent la voiture à côté d'eux.

Lulu – C'est quoi, c'type de bagnole ?

Samir – Une Rolls, Lulu.

Lulu – Une Rolls ?

Samir – Oui ! une Rolls-Royce.

Elle la regarde attentivement.

Lulu – C'est fabriqué où ?

Samir – En Angleterre ; nous, on ne pourra jamais se l'acheter.

Lulu – C'est cher ?

Samir – Exactement, je ne sais pas ! En tout cas, ça coute un bon paquet de livres.

Lulu – Mais attend Samir, des livres on en a des paquets ; avec tous ceux qu'on a été obligés d'ach'ter d'puis cinq ans avec leur fameuse carte là ! ...

Samir – Lulu... des fois tu m'inquiètes ; c'est des livres, sterling !

Lulu – Ah bin oui ! on n'a pas pris cette collection.

Il hausse les épaules.

Un temps.

Ils admirent la Rolls.

Samir – Les voitures anglaises, y'a pas à dire : c'est classe !

Le montrant du pouce.

Lulu – Le m'sieur, là ! dans la grosse bagnole, y te fait signe.

Samir – Lulu, une Rolls-Royce ! pas une bagnole !

Dans un langage très châtié en ôtant sa casquette.

Georges – Bonjour monsieur, bonjour madame, excusez-moi de vous déranger ; seriez-vous assez aimables pour nous renseigner ?

Lulu – Bin, bien sûr qu'on est aimable ; qu'est-ce que tu veux savoir ?

Regardant Lulu sévèrement.

Samir – Excusez-nous, monsieur, mon amie voulait dire : « *Mais oui, bien sûr monsieur ; quel genre de renseignement désiriez-vous savoir ?* » ...

Lulu – Pas du tout ! j'aurais voulu dire ça qu'j'n'aurai même pas pu.

Samir – Lulu. Je m'applique, pour toi, à parler correctement, je fais tout ce que je peux pour améliorer ton langage et c'est extrêmement difficile. Maintenant, s'il te plait ! tu me laisses parler avec monsieur.

Se tournant vers le chauffeur.

Samir – Monsieur, je vous écoute, je vous suis tout ouïe.

Lulu le regarde.

Georges – Tout d'abord, permettez-moi de me présenter... Georges : je suis le chauffeur de Monsieur et Madame... à qui ai-je l'honneur ?

Samir – Samir Nakache.

Georges – Enchanté, Monsieur Nakache ; mes hommages, Madame Nakache.

Lulu – Moi ! c'est Lulu !

Georges – Mes hommages, Madame Lulu.

Lulu – Toi aussi, mes hommages !

Georges – Nous aurions aimé savoir s'il y en avait pour longtemps de cette immobilisation, un peu contraignante, dans cette file d'automobiles à l'arrêt ?

Lulu – Quoi !

Georges – Excusez-moi ! je ne m'exprime probablement pas suffisamment clairement... je vais reformuler ma question.

Regardant Samir.

Lulu – Y n'est pas français ?

Samir – Si !

Lulu – Ah bon !

Georges – Je vous demandais, à la demande de Monsieur et Madame, si cette immobilisation était temporaire ou d'une durée qui nécessiterait de notre part une adaptation à cet état de fait ?

Le regardant, à voix basse.

Lulu – J't'assure Samir, y n'est pas français ; y n'parle pas notre langue. J'comprends rien à c'qui d'mande.

Samir – Georges nous demande pourquoi nous sommes bloqués sur la route.

À Georges.

Lulu – Ah bin si ! ça je sais ! Y'a un camion qu'y s'est viré autour d'un rond-point à une borne d'ici. L'temps qu'y fasse le nécessaire, faut prend' ton mal en patience bonhomme !

Après un temps de réflexion...

Georges – Excusez-moi ! je n'ai pas bien compris ?

Faisant les gros yeux à Lulu.

Samir – Écoute, ma Lulu... aujourd'hui, tu as deux professeurs pour toi toute seule ; tu nous écoutes et tu essaies de parler comme nous.

Pleine de bonne volonté.

Lulu – Ça va être dur mon Samir, mais j'vais essayer.

Se retournant vers Georges.

Samir – Excusez-nous, Georges... Je voulais vous dire que, dans un flash d'information à la radio, nous avons aimablement été prévenu qu'un véhicule, genre poids-lourd, s'est renversé sur la chaussée à environ un kilomètre d'ici ; obstruant celle-ci pour une durée qui n'a pas pu nous être communiquée, nous obligeant ainsi à patienter dans cette file de voitures à l'arrêt.

Georges – Ah ! très bien ! Permettez-moi de vous remercier au nom de Monsieur et Madame ; je vais immédiatement leur transmettre tous ces renseignements.

Il tend l'oreille et écoute.

Georges – J'entends que tout le monde a coupé son moteur... je vais en faire autant.

Écoutant lui aussi.

Samir – Effectivement !

Samir descend de la voiturette et s'étire.

Monsieur de Villepinte s'adresse à Georges.

Monsieur – Georges ? Pourriez-vous nous dire ce qu'il se passe ? Sommes-nous, comme je le crains, immobilisés pour un certain temps, pour ne pas dire un temps certain ?

Georges – Je le crains fort, Monsieur, que nous ne soyons immobilisés pour une durée indéterminée. (*Le montrant de la main.*) Monsieur Macache me disait...

Samir – Nakache ! N, a, k, a, c, h, e : Nakache.

Georges – Toutes mes excuses... Je disais donc que Monsieur Nakache...

Samir – Georges ! excusez-moi ! me permettriez-vous de continuer ?

Georges – Mais bien sûr, monsieur !

Otant sa casquette.

Samir – Bonjour Monsieur.

Monsieur de Villepinte descend de la Rolls et d'une voix très noble en ôtant son Panama.

Monsieur – Bonjour Monsieur Nakache, permettez-moi de me présenter : Pierre-André, Jacques, Antoine, Maurice de Villepinte.

Ils se serrent chaleureusement la main.

Samir – Enchanté, Monsieur de Villepinte.

Monsieur – Tout le plaisir est pour moi, Monsieur Nakache.

Samir – Eh bien, Monsieur de Villepinte, je disais à votre chauffeur qu'un gros poids lourd s'est renversé à environ un kilomètre et que nous sommes immobilisés ici pour au moins une heure.

Les yeux au ciel.

Monsieur – « *Soit grand ! Soit fort ! Soit sport !* » : telle est la devise des de Villepinte depuis cent-vingt ans. Acceptons ce petit aléa de la circulation et vivons-le pleinement.

Regardant Lulu, qui s'est retournée.

Monsieur – Votre épouse, je suppose ?

Il s'incline respectueusement vers elle, lui prend la main et l'embrasse.

Monsieur – Madame, acceptez mes hommages routiers et permettez-moi de vous dire que vous proposez à mon regard un visage si magnifique que, s'il fut sur un tableau, je l'aurais acheté immédiatement quel qu'en soit le prix.

Regardant sa main, d'une voix très émue, troublée.

Lulu – Ah ! oh ! qu'est-ce que c'est beau c'que m'sieur vient dire... et comment qu'vous causez bien tous les trois.

Monsieur – Permettez...

Se mettant devant elle pour l'aider à descendre de la Rolls.

Monsieur – Il me serait très agréable de vous présenter mon épouse : Natasha.

Samir fait signe à Lulu de sortir de la voiturette.

Monsieur – Natasha, permettez-moi de vous présenter les nouveaux amis que les hasards de la circulation nous ont fait rencontrer : Monsieur et Madame Nakache.

Madame de Villepinte, avec l'accent russe.

Madame – Madame, monsieur ; monsieur, madame ; je suis enchantée et ravie de vous rencontrer.

Elle tend la main.

Samir – Enchanté, Madame de Villepinte.

Samir lui baise la main.

Prenant la main de madame, Lulu se lance à son tour, hésitante dans ses propos.

Lulu – Veuillez agréer, Madame de Villepinte, l'assurance de mes meilleures salutations... de mes respectueux sentiments... de ma considération distinguée de, de mes lèvres qui... qui pourtant n'en sont point dignes.

Elle embrasse la main de Madame de Villepinte.

Samir, la regarde, surpris.

Madame – Charmante, vraiment ! vous êtes vraiment charmante, Madame Nakache.

Monsieur – Nous feriez-vous le plaisir de nous informer de votre prénom ?

Lui demandant à voix basse.

Samir – Lulu, applique-toi.

Un peu hésitante.

Lulu – M'sieur dame, vous m'en voyez très émotionnée, mais je pus vous dire que mon prénom est : Lulu !

Samir – Lucienne.

Madame – Lucienne ! ah ! ces prénoms français, quelle classe !

Regardant aimablement Samir.

Madame – Et monsieur, m'informerait-il de son prénom ?

Samir – Samir, Madame.

Madame – Samir et Lucienne, Lucienne et Samir : charmant vraiment, vraiment charmant !

Se tournant vers son mari.

Madame – Pierre-André ? Maintenant que le premier pont de notre fraîche amitié est franchi, peut-être pourrions-nous offrir un petit verre de bienvenue à nos nouveaux amis ?

Remettant son panama.

Monsieur – J'allais le proposer à l'instant, Natasha.

Natasha ouvre le petit réfrigérateur de la Rolls. Elle regarde les bouteilles.

Madame – Je vous propose... je vous propose... Vodka, Vodka ou... Vodka !

Monsieur – Vous n'avez pas autre chose à nous proposer, Natasha ?

Un peu gênée.

Madame – Eh bien... non !

S'adressant au chauffeur.

Monsieur – Georges ? Vous n'avez mis que de la Vodka dans le réfrigérateur de notre véhicule ; est-ce une erreur de votre part ou est-ce sciemment voulu ?

Georges – Avant le départ pour la cure, Madame m'a demandé d'y mettre sept bouteilles de Vodka. J'ai toutefois pris l'initiative de mettre quelques bouteilles de jus de fruit dans mon petit réfrigérateur personnel.

Tout en jetant un petit regard de reproche vers Natasha.

Monsieur – Merci, Georges, d'avoir pensé à moi pour le jus de fruit.

Se retournant vers Samir et Lulu.

Monsieur – Excusez-nous un instant...

Il s'approche de Natasha et, à voix basse.

Monsieur – Natasha, sept bouteilles de Vodka pour aller une semaine dans le centre de thalassothérapie : cela fait une bouteille par jour ?

Malheureuse.

Madame – Vous savez très bien, Pierre-André, que je ne veux plus aller dans le centre de thalassothérapie ; il n'y a rien à voir là-bas, je m'y ennuie à mourir !

Revenant vers eux en souriant.

Monsieur – Excusez-nous encore pour ce petit aparté... Samir, Lucienne, nous pouvons vous proposer, en l'honneur de notre rencontre, un bon jus de fruit à la, à la... Georges ?

Il regarde Georges qui cherche dans son petit réfrigérateur et en sort une petite bouteille.

Georges – À la pêche, monsieur.

Vers Samir et Lulu.

Monsieur – À la pêche ; vous verrez, c'est délicieux !

Très heureuse.

Madame – De la pêche ! Eh bien moi, je me propose de vous préparer un petit cocktail de ma composition : un fond de Vodka, un soupçon de pêche, deux glaçons et le tout recouvert de, Vodka.

Il a un regard de reproche vers sa femme puis, avec un sourire.

Monsieur – Madame Lucienne, Monsieur Samir, qu'en pensez-vous... serait-ce là votre souhait ?

Lulu – C'que j'sais moi, c'est qu'j'meurs de soif !

Samir regarde sévèrement Lulu.

Madame – À la bonne heure, Lucienne, cela tombe bien ! je vais préparer les cocktails...

Prenant la bouteille des mains de Georges, moqueuse.

Madame – Et un grand verre de jus de pêche pour Pierre-André, qui est le seul à ne pas boire d'alcool ; à notre époque, c'est rare !

Elle se met à préparer les boissons.

Après un regard vers Samir, levant le doigt comme à l'école, en s'appliquant.

Lulu – M'dame, c'est agréablement fort aimable à vous, mais c'que, personnellement, moi-même, j'aimerais, ce fut un cocktail d'eau plate.

Surprise.

Madame – De l'eau plate ! mais nous n'en avons pas !

Sortant une petite bouteille d'eau.

Georges – Madame, j'ai quelques petites bouteilles d'eau à disposition dans le petit réfrigérateur qui m'est réservé.

Madame – Vous êtes sûr de vouloir boire de l'eau, Lucienne ?

Lulu – Oh oui !

Lulu prend la bouteille et s'apprête à boire au goulot... Samir l'arrête.

Samir – S'il vous plaît, Natasha. Lulu, pardon, Lucienne, souhaiterait boire dans un verre.

Madame – Mais oui ! bien sûr ! excusez-moi... Tenez ! voilà Lucienne !

Elle lui tend un verre à cocktail vide.

Lulu – Merci, m'dame.

Elle tend le cocktail qu'elle a préparé à Samir.

Madame – Tenez, Monsieur Samir, c'est pour vous !

Refusant de la main.

Samir – Merci, madame, mais j'aurai préféré une bière bien fraîche.

Georges – Si monsieur désire une bière, j'ai ! une bière bien fraîche.

Georges prend une bouteille, la décapsule et la tend avec un verre à Samir.

Samir – Merci, Georges.

Madame, tendant le cocktail à Georges.

Madame – Et bien, Georges ; considérons que vous n'êtes plus en service et trinquez avec nous.

Georges – Madame m'en voit désolé, mais je n'enfreindra jamais la devise qui est la nôtre à nous les chauffeurs de Rolls-Royce : « *Du super dans le moteur, du water dans le chauffeur.* »

Il prend une petite bouteille d'eau et un verre.

Appréciant.

Monsieur – « Du super dans le moteur, du water dans le chauffeur. » ? Je ne connaissais pas votre devise... bravo Georges ! bravo !

Madame – Tenez, Pierre-André, votre jus de fruit... Eh bien ! me voilà maintenant avec un cocktail en trop.

Monsieur – Natasha, je vous fais confiance pour vous en occuper personnellement.

Levant son verre de jus de fruit et s'adressant à chacun.

Monsieur – Lucienne, Natasha, Samir, Georges ! remercions les ennuis de la circulation qui provoquèrent cet instant et trinquons à notre rencontre et aussi, aux vacances !

Tous – AUX VACANCES !

Ils trinquent tous et boivent.

Monsieur – À ce propos, Samir, Lucienne, quand et où allez-vous en vacances cette année ?

Samir – Nous sommes actuellement en vacances et nous ne bougerons guère de notre petit appartement de la périphérie parisienne.

Monsieur – Vous ne partez pas du tout ? Vous n'avez pas envie d'aller visiter les hauts lieux du tourisme parisien ?

Lulu – Ah bin si ! on va visiter les grands cent' commerciaux d'Paris et d'sa banlieue.

Réagissant spontanément.

Madame – Les grands cent' commerciaux de Paris et d'sa... Oh ! mon rêve ! j'en ai entendu parler, mais je n'y ai jamais mis les pieds... pardon ! excusez-moi ! je voulais dire : je n'y suis jamais allée, corporellement parlant.

Lulu – C'est vraiment top-super, Natasha ! J'suis sûre que ça vous satisfierait à fond ! Nous, aujourd'hui, on va visiter c'ui de « Rosny 2 » et on va y passer toute la journée.

Madame – Toute la journée ! ce doit être formidable ! Oh ! je vous en prie, Lucienne, racontez-moi ?

Lulu – Avec plaisir ! ... On arrive en général vers dix plombs, on gare la voiturette dans l'parking et on commence toujours par prendre un p'tit crème. Ensuite, on s'balade, déconcentré...

Samir – Décontracté !

Lulu – Décontracté, d'un magasin à l'autre... On r'garde, on essaye des fripes, on compare ; tout ça, bien calmos, bien tranquillos, en amoureux.

Elle regarde tendrement Samir, ils échangent un petit baiser.

Madame – En amoureux... c'est adorable !

Se tournant vers lui.

Madame – Pierre-André ? Qu'est-ce que ça m'brancherait !

Surpris.

Monsieur – Plaît-il Natasha... vous disiez ?

Madame – Excusez-moi ! je voulais dire que cela me plairait énormément.

Lulu – Vers midi moins le quart, on s'fait une p'tite pause dans un troquet pour prendre l'apéro.

Ne comprenant pas.

Madame – Troquet ? Apéro ?

Samir – Natasha, un troquet c'est un petit bistrot : un café.

Madame – D'accord ! alors l'apéro : c'est l'apéritif ! Cet endroit doit être vraiment extraordinaire, merveilleux !

Natasha finit d'un trait le cocktail de Samir.

Lulu – Après, on cherche un p'tit resto branché pour casser une p'tite graine : cafétéria, fastfood, crêperie, omeletterie, sandwicherie...

Radieuse en prenant l'autre cocktail qu'elle avait préparée.

Madame – Dites-moi, Lucienne... sans indiscretion ; quel est le montant du billet d'entrée dans cet univers de rêves ?

Lulu – Mais l'entrée, c'est gratis !

Madame – Gratis ?

Résigné, ne faisant plus de remarques à Lulu.

Samir – Cela veut dire que cela ne coûte rien, Natasha ; l'entrée est : gratuite.

Madame – Gratuite ! c'est méga-super-cool !

Elle finit d'un trait son deuxième cocktail.

La tirant par le bras en s'adressant à elle à voix basse, sur un ton de reproche.

Monsieur – Permettez-moi de vous faire une petite remarque, Natasha... Je trouve que votre langage, par moments, devient très particulier ; vous utilisez des mots que je ne connais pas.

Sous l'effet de son deuxième cocktail.

Madame – Qu'est-ce donc qu'est-ce que vous n'avez pas compris, Pierre-André ?

Monsieur – Et bien tenez, justement, celle-ci... cette phrase que vous venez de prononcer, je ne la comprends pas.

Lulu – Excusez-moi, m'sieur ; j pense que Natasha voulait dire : « *Quels furent donc ces mots que vous ne comprîtes point, Pierre-André.* » ... n'est-ce pas, Natasha ?

La regardant, surprise.

Madame – Mais... c'est bien ce que je viens de dire, n'est-ce pas ?

Lulu – Pas tout à fait.

Monsieur – Pas tout à fait ! vous êtes gentille, Lucienne.

Se retournant vers lui.

Monsieur – Georges ? Vous avez bien fait venir les bouteilles de Vodka de Russie, directement du producteur ?

Georges – N'ayant pas reçu, avant le départ pour la cure, les dites bouteilles, je me suis permis d'aller dans une petite supérette de quartier pour remplir votre petit réfrigérateur.

Souriante, mais un peu égarée.

Madame – Allons, allons ! tout cela n'est pas très grave ; je vais surveiller mon langage et, au fait ! avons-nous trinqué ?

Tout le monde se regarde puis lève son verre.

Natasha se rend compte que son deuxième verre est vide.

Madame – Oh ! quel manque d'éducation et de savoir-vivre : cela ne se fait pas de trinquer avec un verre vide...

Elle va se préparer un troisième cocktail.

Ils attendent en la regardent faire, le verre à la main.

Madame – Voilà ! à la bonne notre !

Regard réprobateur de son mari. Pourtant, il se reprend, résigné.

Monsieur – Somme toute, Natasha à raison... Levons notre verre et trinquons une autre fois aux vacances...

Ils lèvent leurs verres.

Tout le monde – AUX VACANCES !

Ils trinquent et boivent.

Samir – Monsieur de Villepinte ?

Monsieur – Samir, appelez-moi Pierre-André, cela me ferait très plaisir.

Samir – Pierre-André, j'ai entendu Georges parler tout à l'heure de cure ; est-ce bien là votre présente destination ?

Regardant au loin, devant lui.

Monsieur – Avant que nous ne fussions bloqués ici par ce contretemps – qui toutefois nous permet de passer un moment fort agréable en votre compagnie – eh bien oui ! telle est notre destination : nous partons en cure thermale pour une semaine.

Samir – Vous y serez bien, vous pourrez profiter du soleil ; le beau temps va durer toute la semaine.

Tournant la tête vers elle.

Monsieur – Vous savez, Samir, ma femme ne trouve pas cet endroit très agréable.

Ils regardent, tous les trois, Natasha qui somnole, debout, le bras appuyé sur la Rolls, tenant son troisième cocktail vide.

Samir – Cela peut se comprendre, mais (*montrant Natacha*) ... il le faut bien !

Monsieur – En plus, maintenant, le médecin recommande d'y aller trois fois par an ; pour elle, c'est devenu vraiment très pénible.

Lulu – Je comprends fort bien que, pour Natasha, une semaine de cure dans une ville d'eau puisse lui paraître une éternité.

Samir à voix basse à Lulu.

Samir – Lulu ! tu parles de mieux en mieux.

Regardant Natasha.

Lulu – Boire de l'eau, plusieurs fois par jour, pendant toute une semaine doit lui être très pénible.

Georges s'adressant à Monsieur de Villepinte.

Georges – Monsieur... j'ai bien peur que nos amis n'aient mal compris...

Approuvant de la tête.

Monsieur – Nous ne partons pas en cure pour Natasha ; nous allons en cure de thalassothérapie pour moi.

Samir – Pour vous ? Oh ! excusez-nous, Pierre-André.

Monsieur – Ne vous excusez pas (*regardant Natasha*) ... la méprise était possible.

Intéressée.

Lulu – Une cure de thalasso-thérapie ! Cela doit être très agréable ?

Monsieur – Je vous le confirme, Lucienne, c'est très agréable ! Vous n'y êtes jamais allé ?

Lulu – Non, Pierre-André, mais j'aimerais beaucoup.

Monsieur – On s'occupe de vous toute la journée : massages délassants, spa bouillonnant, hydrothérapie avec jets et hydromassages revigorants, soins articulaires, salle de remise en forme avec training, musculation, fitness, piscine, sauna et hammam, espaces de repos extérieurs été-hiver au soleil, soins esthétiques et, bien sûr, le déjeuner et le dîner au restaurant avec menus diététiques adaptés et équilibrés.

Lulu – Mon rêve ! Natasha doit adorer ?

Monsieur – Malheureusement, Natasha déteste de plus en plus mes séjours en thalasso-thérapie ; soit elle reste toute la journée dans la chambre, et boit ; soit elle reste toute la journée au bar du restaurant, et boit.

Se redressant soudain, vers le public.

Madame – Garçon ! un « *Sex on the Beach* », s'il vous plaît ! ... Quoi ! vous n'avez plus de jus de cranberry ? Cela ne fait rien, jeune homme ! Préparez-moi un « *Blue Lagoon* » !

Monsieur – Natasha ! vous voilà revenue parmi nous.

Regardant autour d'elle, égarée.

Madame – Mais... mais où donc est-ce donc sommes-nous ?

Sautant sur l'occasion.

Lulu – Je vous traduis, Pierre-André ?

Demandant avec sa main de patienter.

Monsieur – Un instant, Lucienne, laissez-moi réfléchir, laissez-moi chercher... « *Mais où donc est-ce donc sommes-nous ?* » ; « *Mais où donc est-ce donc sommes-nous ?* » ...

Il réfléchit puis, ayant une proposition, il se lance.

Monsieur – Mais, cet endroit, où nous sommes présentement, ne me dit rien ; vous serait-il possible de m'expliquer où nous sommes ?... Est-ce cela, Lucienne ?

Lulu – Un peu long, Pierre-André, mais cela ira.

Monsieur – Merci, Lucienne !

Vers sa femme.

Monsieur – Et oui ! ma chère Natasha, nous sommes toujours immobilisés dans la file des départs en vacances ; nous arriverons avec quelque peu de retard dans le centre de thalasso-thérapie.

Se rappelant de leur destination.

Madame – Ah ! la thalasso ! ne m'en parlez pas !

Elle se met à pleurer. Lulu s'approche d'elle.

Lulu – Ne pleurez pas, Natasha, venez !

Madame – Merci de vous préoccuper de moi ; vous êtes gentille, Fabienne.

Lulu – Lucienne...

Lulu la serre contre elle.

Un temps.

Madame – Lucienne. Je ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire pour m'en sortir. À chaque fois que Pierre-André va en cure de thalassothérapie c'est plus fort que moi ; il faut que je boive.

Lulu – Pourquoi ne pas vous laisser bichonner vous aussi ; cela doit être très agréable.

Elle fait non de la tête.

Madame – Toute la journée habillée en sortie de bain uni blanche, avec du personnel habillé en blanc, des néons blancs, du mobilier blanc, des carreaux blancs, des murs blancs et (*dégoutée*) ... de l'eau, de l'eau, de l'eau partout ! Je ne supporte pas ! je ne supporte plus ! je ne pense qu'à y déverser des camions de Vodka pour oublier tout ça !

Elle regarde son mari.

Madame – Pierre-André... moi qui ne rêve que de vêtements colorés, de lumières multicolores, de foule, de bruits, de VIE !

Tout le monde se regarde, ne sachant ni quoi faire, ni quoi dire.

Un temps.

En toussotant pour attirer l'attention.

Georges – Si je puis me permettre, je pourrais peut-être suggérer quelque chose... mais ce n'est là qu'une suggestion.

Lulu – Suggérez, Georges ! suggérez !

Georges – Je pense que mon idée est plutôt, comment dirais-je : « *biscornue* » ...

Monsieur – Plaît-il, Georges !

Samir – « *Biscornue* » : bizarre, extravagante, absurde.

Monsieur – Vous voulez nous dire que votre idée risque de nous surprendre ?

Georges – Tout à fait Monsieur, mais ne sommes-nous pas entre personnes qui s'estiment ; nous pouvons donc nous dire les choses.

Monsieur – Eh bien, Georges, suggérez-nous votre idée : « *biscornue* » ?

Georges – Voilà ! ... J'ai entendu Lulu, enfin Lucienne, expliquer tout à l'heure à Madame où ils allaient en vacances tous les deux en amoureux : dans ces hauts lieux du tourisme que sont les grands centres commerciaux de Paris et de sa banlieue, ce à quoi Madame a répondu, par des mots enthousiastes, qu'elle rêvait d'y mettre les pieds !

Ravie.

Madame – Tout à fait, Georges ! j'aimerais aller traîner mes guêtres dans ces mondes merveilleux et aller, pendant une semaine, visiter ces hauts lieux de la culture humaine d'aujourd'hui...

Regardant son mari, suppliante

Madame – Pierre-André... en amoureux ; rien que tous les deux ; perdus dans une foule qui ne fait attention à personne, qui ne nous voit pas, qui nous ignore. Je me sentirais revivre, je me sentirais... LIBRE !

Elle se blottit en sanglotant dans les bras de son mari.

Un peu ennuyé.

Monsieur – Je comprends très bien votre envie, Natasha, mais notre séjour en thalasso-thérapie est retenu et j'ai payé tous les frais de la semaine.

Georges – Si Monsieur me l'autorise, je vais continuer la suggestion de mon idée : « *biscornue* » ... Lucienne, vous avez, si je puis me permettre de reprendre ce mot : « *bu* » littéralement les explications et descriptions que Monsieur vous donnait sur les bienfaits de la thalasso-thérapie : vous avez dit, vous aussi, comme Madame au sujet des grands centres commerciaux, que vous en rêviez !

Lulu – Oui ! effectivement, Georges, mais voilà... ce n'est pas pour nous.

Georges – Si, comment dirais-je... si les deux parties pouvaient s'arranger entre elles, je pense qu'une solution, qui conviendrait à chacune des dites parties, pourrait aboutir.

Monsieur – Excusez-moi, Georges, mais tout cela n'est pas très clair !

Samir – Pierre-André, permettez-moi d'avancer une hypothèse qui me semble plausible.

Monsieur – Je vous en prie, Samir ; si vous y voyez plus clair que moi, je n'en prendrai pas ombrage.

Samir – Georges ? Arrêtez-moi si je fais fausse route...

Georges – Tout à fait, monsieur, je vais voir si vos explications corroborent les miennes.

Samir – Nous ne possédons qu'un petit appartement dans la périphérie parisienne, mais vous pourriez vous y trouver suffisamment à l'aise une semaine pour que Natasha puisse visiter ses monuments préférés et profiter de ces hauts lieux magiques, de ces musées du quotidien que sont les grands centres commerciaux de Paris et de sa banlieue...

Comprenant.

Monsieur – Et nous ! nous vous offrons notre séjour en thalasso-thérapie pour que Lucienne puisse profiter d'une semaine complète de remise en forme !

Ils se regardent se questionnant les uns les autres du regard.

Madame – Dites oui Samir ! ... j'ai tant envie de vivre comme vous une semaine.

Samir – Eh bien, Natasha, si Lulu, enfin Lucienne, est d'accord ?

Lulu – Mais oui, mon Samir, que je suis d'accord ! Natasha a énormément besoin de se changer les idées.

Un peu embêté.

Samir – Toutefois, je pense que ce n'est pas aussi simple... C'est un peu gênant pour nous d'arriver dans le centre de thalasso-thérapie avec notre voiturette.

Monsieur – Samir. Nous allons habiter chez vous pendant une semaine et nous, nous y arriverons avec « *votre* » voiturette !

Se tournant vers Georges.

Monsieur – Georges ! vous allez conduire nos amis à Deauville avec notre Rolls-Royce et, là-bas, vous allez expliquer que le changement de personnes est dû à... je vous fais confiance.

Georges – Que monsieur me laisse faire, je me charge de tout : transport, explications et tout le reste...

Elles se prennent dans les bras.

Madame – Super ! c'est trop top Lulu ! enfin de vraies vacances !

Lulu – Pierre-André, Natasha, j'ai hâte que l'on s'occupe de moi pendant une semaine ; vous ne pouvez pas savoir à quel point vous me faites plaisir !

Monsieur – Les soins : ce n'est que pour votre pomme Lulu ; Samir n'est pas concerné.

Le regardant, étonnée.

Madame – Excuse-moi, mon Pierrot, mais t'as bien dit : « *Les soins, ce n'est que pour votre pomme Lulu...* » ?

Bafouillant.

Monsieur – Ce, c'est très improbable, Nanouchka, tu... tu auras mal entendu.

Madame – Et tu me tutoies ! formidable ! Samir, Lulu, nous sommes fins prêts pour aller en vacances à Paname !

S'interrogeant.

Monsieur – C'est tout de même étrange que nous changeassions ainsi ?

Samir – L'adaptation au milieu, Pierre-André... Prenez Lucienne, je n'arrivais pas à la faire parler correctement, maintenant, grâce à notre rencontre, la voilà devenue une parfaite femme du monde.

Madame – Mais toi, Samir, qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

Samir – Ne vous inquiétez surtout pas pour moi, Natasha ; là-bas, je saurais très bien m'occuper à ne rien faire.

Madame – Ne te mets pas à boire ?

Samir – Une petite bière de temps en temps.

Madame – Pas plus !

Se retournant vers lui.

Madame – Georges ? Tu feras, pardon ! vous ferez ce que vous voulez des autres bouteilles de Vodka.

Georges – J'irais discrètement les vider dans la piscine.

Complice, en lui faisant un clin d'œil.

Madame – Très bonne idée, Georges.

Lui prenant les mains.

Madame – Lulu ! tu trouveras dans mes valoches des t'nues diverses, variées et colorées, qu'j'emène toujours pour être mieux fagotée pour casser la graine, le midi et le soir, dans l'resto d'la thalasso.

Lulu – Merci, Natasha ! vous m'en voyez ravie.

Lui mettant la main sur l'épaule.

Monsieur – Samir ! d'même, tu trouveras dans mes valoches, vestes, futsal, ch'misettes, short, sweat, godasses et tout le toutim. J'ai même emmené ma t'nue de golf et mes clubs ; Georges te dira comment t'vêtir.

Georges – Si je puis me permettre de faire une petite remarque à Monsieur, je pense qu'il eut fallu dire : « *Georges, te dira comment t'fringuer !* »

Monsieur – Tout à fait ! Georges... j'ai encore des efforts à faire.

Georges – Que Monsieur et Madame ne s'inquiètent pas, vous allez encore faire quelques erreurs, avoir quelques imperfections verbales, mais d'ici demain, quand vous serez sur place, vous serez de vrais : « *parigots* » !

Georges tourne la tête pour mieux écouter.

Georges – J'entends le bruit des moteurs que l'on remet en marche : je suppose que la route est maintenant dégagée, il va nous falloir repartir...

Natasha et Pierre-André se mettent à l'aise. Natasha enlève son chapeau, le donne à Lucienne, quitte ses chaussures, enlève la veste de son tailleur. Pierre-André quitte sa veste, enlève sa chemise, remonte ses bas de pantalon, donne son panama à Samir, met la casquette de celui-ci et s'installe dans la voiturette.

Griffonnant sur un papier.

Lulu – Natasha, voici notre adresse et les clés de notre appartement. Nous sommes au quatrième et dernier étage et il n'y a pas d'ascenseur. Vous laissez la voiturette où vous voulez sur le parking et vous vous installez comme chez vous.

Madame – Lulu ? Me permettrais-tu d'fouiller dans ta garde-robe pour me saper avec des t'nues mieux en rapport avec mon nouveau statut social ?

Lulu – Tout à fait ! Vous verrez, Natasha, c'est un peu le foutoir, pardon, je veux dire que c'est rangé d'une manière un peu bohème et quelque peu hétéroclite, mais vous y trouverez une multitude de chaussures à bas prix et des petites merveilles de nippes soldées, fabriquées en Chine ou au Pakistan, qui seront en adéquation parfaite pour faire de vous une vraie femme passe-partout.

Madame – Mon rêve, Lulu !

Samir – Pierre-André, en ce qui concerne mes diverses tenues, vous trouverez toute une collection de tee-shirt, de marcel, de casquettes, de tongs en tous genres et de toutes les couleurs.

Gonflant la poitrine en mettant sa visière vers l'arrière.

Monsieur – J'vais avoir un look d'enfer !

Samir – Mais j'y pense ; avez-vous déjà conduit une voiturette ?

Monsieur – Non ! j'n'ai même pas mon permis d'conduire.

Samir – Cela tombe bien, vous n'en avez pas besoin.

Georges – Monsieur conduit très bien sa voiturette de golf !

Monsieur – N'vous inquiétez pas ; si toutes les vitesses sont dans la boîte, j'trouverai bien la manière d'les passer.

Georges – Madame, Monsieur Nakache, montez vite ! notre file va bientôt repartir.

Ils s'installent dans la Rolls.

S'adressant à Natasha et Pierre-André installés dans la voiturette.

Samir – Vous prenez la première sortie tout de suite sur votre droite. À six cent mètres, vous verrez, il y a un fastfood. Le domaine de Monsieur et Madame Nakache c'est tout droit à cinq kilomètres : les barres d'HLM peintes en bleu, c'est chez nous !

Lulu – Pour vous remercier, à notre retour, nous vous offrirons un dîner dans un des plus grands restaurant de Paris.

Madame – Super ! et nous, on vous invit'ra dans notre grand' appart' parisien et on s'f'ra griller des saucisses.

Ils se font des signes de la main.

Monsieur/Madame – BONNES VACANCES ! BONNES VACANCES ! Bon séjour en thalasso !

Samir/Lulu – BONNES VACANCES ! BONNES VACANCES ! On se retrouve dans une semaine dans notre appartement !

Georges tend son bras et tourne à droite pour disparaître derrière les rideaux côté jardin.

On ne voit plus que la voiturette.

Natasha appuie tendrement sa tête sur l'épaule de Pierre-André, rêveuse.

Madame – Mon Pierrot... tu sais c'qui m'ferait plaisir pour notre première soirée en amoureux ?

Monsieur – Non ma Nanouchka ! mais d'mandes-moi c'que tu veux, j'suis prêt à tout entendre !

Le regardant tendrement.

Madame – Si on se f'sait un p'tit Mac Do ?

Ils se font un petit bisou.

Mars-avril 2014

(130524)